

JALONS POUR UNE APPROCHE PARADOXALE DE L'ACCOMPAGNEMENT COMME INTERVENTION : UNE EXPERIENCE DE FORMALISATION-SYMBOLISATION-MODELISATION AVEC UN GROUPE D'AGRICULTEURS

*Frédérique LERBET-SERENI,
professeur à l'université de Pau et des Pays de l'Adour,
responsable du laboratoire Processus d'Accompagnement en Formation,
rattachée au laboratoire Experice, Paris 13-Paris 8*

■ Cet article, qui vise à penser les rapports paradoxaux susceptibles de se tisser entre intervention et accompagnement, s'appuie sur une situation de formation partagée avec un groupe d'agriculteurs. Je dois à J.P. Gillier¹ de m'avoir donné l'audace du dispositif de formation à visée modélisante qui servira ici de support. En effet, avant le moment d'échange informel que nous avons partagé un jour de juin 2007, il me semblait que toute entreprise de modélisation ne pouvait être que le fruit d'un long travail d'élaboration propre au chercheur, la modélisation formalisant l'articulation de son travail théorique et de ses résultats de terrain, dans une visée de généralisation, voire d'universalisation des-dits résultats. Jean-Philippe Gillier me fit part, ce jour là, d'interventions qu'il avait effectuées auprès de professionnels sur des temps assez courts (2 à 3 jours), au cours desquelles les professionnels-stagiaires modélisaient leurs pratiques de façon empirique et cependant efficiente pour eux, - suffisamment efficiente, en tous cas, pour leur permettre ce que l'on attend d'une modélisation : un changement de regard, et donc de possibilités d'action, sur leurs propres pratiques. Lorsque C. Boyer-Durrieu, alors consultante, me sollicita pour animer avec elle quelques heures d'un dispositif de formation en cours, convaincue qu'elle était que cette phase de modélisation devenait à ce moment essentielle, l'aventure possible est devenue à réaliser, et, d'abord, à inventer.

L'action de formation ici restituée s'interrogera sous un double regard : celui de la formalisation-symbolisation-modélisation et celui de l'intervention dans ses rapports à l'accompagnement, pour approcher ce qui peut être en jeu entre ces deux dimensions de l'acte de formation. Dans les deux premières parties de cette contribution, qui visent à poser le matériau de terrain à interroger, les questions d'accompagnement seront amorcées sous forme de "contrepoints", commentaires du dispositif vécu. Elles seront reprises de façon plus problématisée dans la troisième partie.

¹ Maître de conférences associé, Université de Nantes.

CONTEXTE : LA DEMANDE DE LA DEMANDE

LA DEMANDE INITIALE : LA SOLLICITATION DU GROUPE POUR L'INTERVENTION D'UN FORMATEUR CONSULTANT-EXPERT

La demande initiale adressée à la consultante est une demande d'*intervention* : celle d'une fédération syndicale d'agriculteurs qui souhaite s'engager dans une démarche projet à partir de laquelle pourra se construire une nouvelle façon de communiquer à destination de trois types de publics que sont les agriculteurs eux-mêmes, d'éventuels futurs agriculteurs, et les citoyens, néo-ruraux mais pas uniquement.

Ce que l'on peut appeler "*le malaise des agriculteurs*" est pour ce groupe une évidence, que les premières séances de travail vont s'efforcer de contextualiser et de comprendre. En effet, au fil des dernières décennies, la place et le rôle des agriculteurs dans la société ont profondément changé puisqu'ils sont passés de 70% à 3% de la population en une cinquantaine d'années, perdant ainsi tant leur domination vitale que politique. La campagne, autrefois lieu de production agricole, est aujourd'hui considérée avant tout comme un cadre de vie, un paysage. La cohabitation dans les villages avec de nouvelles populations, les préoccupations environnementales, la nécessité de maintenir des terres en état de produire de la nourriture², les tentatives d'agro-énergie, la reconnaissance de la valeur du métier d'agriculteur, souvent mis en cause, sont des questions qui se posent fréquemment, que le groupe synthétisera de la façon suivante :

- "Comment faire pour faire revenir les jeunes sur les exploitations ?"
- Comment redonner confiance et envie d'agir aux agriculteurs ?
- Comment apprendre à partager l'espace rural avec des personnes qui n'en ont pas la même vision ?"

Formulées ainsi, les questions ressemblent en quelque sorte à des questions techniques, attendant réponses de l'expert-consultant, et ne portant, au fond, que sur "*l'autre-de-la-relation*" : les éventuels futurs agriculteurs ; les autres agriculteurs, qui, eux, n'agissent pas (ceux qui ne sont là dans la salle, à travailler) ; les citoyens qui vivent sur la même commune, ou qui y passent, mais qui ne sont pas agriculteurs.

L'intervention de la consultante, en ce début de dispositif, vise alors un triple objectif :

- *nourrir ces questions émergentes d'étayages théoriques*³ (socio-historiques, économiques, psycho-sociaux), et ainsi rassurer les participants sur le fait que ce qu'ils vivent est quelque chose de légitime, partagé quasi-planétairement et d'une

² En quelques mois, la question s'est durcie, puisqu'elle se pose aujourd'hui en termes de menaces de pénurie alimentaire. Ce qui, d'une certaine façon, relégitime la place essentielle de l'agriculture et des agriculteurs.

³ Ici G. Bachelard, B. Hervieu, P. Mendras, E. Morin, P. Ricoeur, M. Serres entre autres.

certaine façon explicable et rationalisable ;

- *maintenir une centration sur le ressenti des agriculteurs présents*⁴ : si le constat que "les autres" sont bien partie prenante de ce qui les préoccupe, il s'agit néanmoins de maintenir conjointement présent le fait qu'ils sont eux les premiers acteurs du "fait agricole" comme du travail que le groupe-projet ici présent saura produire. La question de l'identité de l'agriculteur (identité nouvelle, en changement, qui se cherche), perpétuellement sous-jacente aux échanges, commence à se trouver alors restituée comme identité vécue, endossée, agie, incarnée par eux, à élucider autant que possible ;
- *poser les bases d'un protocole de communication*, en réponse à la demande initiale : parler de soi sans égocentrisme, parler du monde commun sans en faire une pure abstraction, s'adresser à autrui sans l'assigner à résidence des représentations que l'on se fait de lui, ou à celles que l'on se fait qu'il se fait de nous...Telle est alors la difficulté d'une adresse à autrui sur la scène publique, - à des autrui à la fois anonymes, différents, et pourtant concernés par cette question en partage : la terre, difficulté que toute intervention classique sur ce type de demande résout par la production de ce qu'il est convenu d'appeler un "outil de communication", ou des "outils" plutôt, qui se déclineront en "plan de communication".

Ce que l'on peut appeler le premier temps de ce dispositif d'intervention se conclut sur un consensus concernant d'une part le fond du message à faire passer : *"Une vision réfléchie et complexe du métier aujourd'hui. Pour exercer ce métier complexe, il est nécessaire d'assumer des enjeux pour le moins différents autour d'un dénominateur commun entre agriculteurs et non-agriculteurs : la terre. Chacun en a sa vision"*, et d'autre part le slogan générique *"Paysans demain pour une terre partagée"*⁵.

- Contrepoint intervention/accompagnement

L'intervention semble avoir permis aux stagiaires d'assumer la complexité des

⁴ Pour exemple, voici quelques uns des témoignages sur lesquels la réflexion s'est appuyée : "Quand on est carriériste, on n'est pas éleveur" ; "Que penserais-je des agriculteurs si je n'étais pas agriculteur ?" ; "La société civile attend qu'on lui explique ce que l'on fait" ; "Autoriseriez-vous l'organisation d'une rave party dans votre champ ?" ; "Il faut apprendre à vivre avec des gens pour qui l'agriculture est un mystère." ; "De la fourche à la fourchette" ; "Un métier riche qui ne remplit pas les poches" ; "On est passé d'une société de voisinage à une société sans visage" ; "Le foncier, ou on le partagera, ou on disparaîtra" ; "On cache la misère".

⁵ Le travail mené sur l'approche identitaire du métier a par exemple porté ici sur les débats entre paysan, agriculteur, chef d'exploitation, chef d'entreprise, le terme "paysan" semblant le mieux à même de rendre compte de la dimension complexe du métier, terme jugé en somme à la fois le moins réducteur aujourd'hui et renvoyant à une histoire susceptible d'être partagée, puisque nous sommes tous ou presque enfants ou petits enfants de paysans. Entre le fond du message, qui parle d'agriculteurs, et le slogan, qui parle de paysans, on voit bien que le débat n'est cependant pas tout à fait tranché pour ce collectif-porte parole.

enjeux qui les animent et des décisions qu'ils ont à prendre, de consolider les contenus des termes des débats aujourd'hui planétaires, qu'ils pressentent sans doute et qu'ils vivent dans une quotidienneté plus empirique qu'élucidée, et souvent douloureuse. *Venant* remplir un vide *entre* les stagiaires et leur questionnement, combler une partie de leur manque à comprendre, l'*intervention* semble donc avoir été ici opérationnelle, professionnellement parfaitement réussie. Il ne restait plus, finalement, qu'à la conclure par la production d'un plan de communication aux outils rodés de longue date par l'intervenante, pour que l'affaire soit bouclée.

LA DEMANDE DE LA CONSULTANTE

"Le monde se divise entre ceux qui savent et ceux qui apprennent", considère M. Gauchet, "et j'essaye de me tenir autant que je peux dans la deuxième catégorie", ajoute-t-il. Considération vraisemblablement partagée par l'intervenante qui, à ce moment-là de son expérience professionnelle et avec ce public là qui lui tient personnellement à cœur, ne souhaite pas se contenter de ses vieilles ficelles, mais veut elle aussi apprendre à penser autrement, et exercer son métier avec de nouvelles approches, à être elle aussi plus créative dans ses modes d'intervention. Je suis donc sollicitée pour une co-intervention à inventer, sur la base d'une demande bien floue "*aide nous à modéliser la problématique*". Si je peux repérer la problématique au travers des conclusions des premiers jours qu'elle me transmet, aider à une modélisation me semble impossible et impertinent en me contentant de m'emparer des traces et notes qu'elle aurait relevées, à partir desquelles j'aurais, ou nous aurions, elle et moi, produit un modèle de type modèle expert⁶.

Il nous faut donc construire un dispositif qui prolonge le travail effectué et qui soit susceptible de déboucher sur ce qu'elle nomme "*modélisation*". Nos échangeons à propos de nos représentations respectives de ce que peut être une modélisation, et nous entendons sur l'idée générique de "forme" qui n'existe pas telle quelle, mais qui, une fois produite, rassemble des positions particulières, - celles des participants -, dans une perspective universalisante que chaque contexte colore d'une façon singulière. La forme de cette forme nous est bien sûr, à ce moment-là, parfaitement inconnue, ou, plutôt, une infinité de formes potentielles nous semblent plausibles.

A elle, de surcroît, de faire valider ce dispositif supplémentaire de formation par les stagiaires, par le conseil d'administration pour qu'il en obtienne les financements, et par les financeurs, alors qu'il lui est impossible de fournir le moindre exemple antérieur d'une démarche identique et de ses éventuels résultats. Le monde agricole est dans une telle souffrance, qu'il se voue alors à notre saint, par ce que l'on peut pratiquement appeler un blanc seing pour trois demi-journées supplémentaires en co-animation.

⁶ Sur cette question du modèle et de la modélisation, voir bien sûr J.L. Le Moigne, 1990, *La modélisation des systèmes complexes*, par exemple, et F. Lerbet-Sereni, 2004, *Expériences de la modélisation, modélisation de l'expérience*. Paris, France : L'Harmattan.

■ Contrepoint intervention/accompagnement

La situation, en ce qui me concerne, se résume ainsi : intervenir au cours d'un dispositif d'intervention sur des contenus auxquels je ne connais rien ou presque. *Entre* quoi et quoi, qui et qui, qui et quoi, suis-je là en train de *venir* ? Quelle y est ma légitimité ? S'il va de soi que je viens *entre* un *avant* de formation et un *après* (la consultante a d'ores et déjà programmé deux séquences qui viendront ensuite reboucler sur la communication), que je viens donc *entre* les savoirs préalables des stagiaires et leur communication ultérieure par eux-mêmes, je n'ai, de ces savoirs, aucun savoir et aucune expérience personnelle, hormis celle de consommatrice et citoyenne. Je n'interviens donc pas, au sens classique du terme d'apports de savoirs experts sur le contenu ou l'objet de formation, mais j'accompagne les stagiaires dans cet exercice de modélisation et, dans le même temps, j'accompagne la consultante dans son intervention d'un nouveau genre. Car elle a bien fait reconnaître aux stagiaires un nouveau manque (celui d'un modèle visible) qu'une intervention devrait combler, ou, plutôt d'ailleurs, elle leur a fait valider son propre désir (manque) de modélisation. Mais pour autant, seuls les participants sont en mesure de le produire, puisqu'eux seuls sont détenteurs de ce savoir insu.

Si j'y intervins au titre de compétences spécifiques méthodologiques à la fois en ingénierie de formation et de modélisation, je suis également sollicitée pour quelque chose de l'ordre de la relation d'aide ("*aide nous à...*"), dont il faut bien reconnaître qu'il s'agit d'autre chose que de dire "*montre nous comment on ...*". Relation d'aide, donc, non pas d'un point de vue thérapeutique au sens rogerien du terme, mais de celui d'une posture spécifique dans le rapport à l'autre-qui-apprend, de mise à disposition de soi pour qu'il s'apprenne. Ce qu'il est convenu de qualifier d'*accompagnement*, ici redoublé : accompagner les agriculteurs vers leur propre mise en forme d'eux-mêmes et accompagner la consultante dans son désir d'apprendre, ou à tout le moins d'éprouver, une autre façon d'exercer son métier, de renouveler ses pratiques professionnelles.

C'est donc sous le double sceau de l'intervention et de l'accompagnement à l'égard des stagiaires que se situe l'enjeu, double sceau redoublé par le fait que se joue aussi une dimension d'accompagnement de l'accompagnement/intervention de la consultante.

L'intervention consiste ici à transformer une problématique en un futur modèle qui n'écrase pas la complexité repérée, en concevant un dispositif le plus favorable possible à cette émergence. L'accompagnement vise à intervenir le moins possible sur les productions futures, afin que les acteurs soient le mieux possible en mesure de les faire vivre "à leur main", pour reprendre Montaigne, sur la scène publique.

LE DISPOSITIF

L'hypothèse théorique qui guide le dispositif est la suivante : une des façons de repérer, ou de traduire, la complexité d'une situation⁷ consiste à reconnaître qu'elle est traversée et nourrie de contradictions qui, de tenter de les résoudre, pourraient bien la "tuer". Si notre mode de pensée occidental nous invite plutôt à poser une problématique en "ou bien... ou bien", à peser stratégiquement les gains attendus de chaque pôle, et à prendre une décision d'action cohérente avec cette analyse, reconnaître que l'on est en présence de quelque chose de complexe consiste bien à sortir de cette seule logique du tiers exclu pour s'acheminer vers un autre regard sur le monde : une logique qui, par exemple, accepte du "et... et", celle que l'on qualifie de logique du tiers inclus. Le groupe d'agriculteurs reconnaît la complexité de ce qu'ils vivent, et reconnaît que cette complexité est nourrie de préoccupations qu'ils ressentent comme incompatibles entre elles, opposées, contradictoires. Il s'agira donc que le modèle traduise cela, et, en amont de celui-ci, que les contradictions perçues soient autant que possible élucidées afin d'acquiescer un statut pour penser l'expérience faite du monde.

- Partir, donc, de ce qui est vécu, et considérer que ce qui est contradictoire est vécu difficilement par un occidental. Ainsi, immédiatement après le tour de table de présentation d'usage, les stagiaires sont invités à compléter individuellement par écrit la phrase suivante : "Ce qui me fait souci aujourd'hui c'est...". La restitution a lieu sans commentaire, sauf éventuelle demande de précision ou d'exemple, quand le propos se généralise trop rapidement, ou encore de recentration sur une parole propre, vécue, incarnée, à laquelle invite le "me" souligné dans la consigne, et pas toujours assumé.
- Mon expertise consiste alors à partir de ces témoignages personnels et fortement contextualisés pour les reformuler en paires de termes opposés et autant que possible conceptuels. Cette reformulation doit opérer une double bascule : celle du concret vécu singulier au conceptuel général (universel ?) et celle du vécu douloureux au problématisé contradictoirel.⁸ Pour autant, cette bascule ne doit pas dénaturer le propos initial du témoignage, elle ne doit pas le tordre, ni l'instrumenter, mais plutôt lui révéler une dimension qu'il contient mais qui n'est pas encore visible à celui qui le vit.

⁷ On peut en effet identifier trois "niveaux" de complexité : 1. le foisonnement, la variété 2. des contradictions nécessaires 3. des capacités auto-référentielles.

⁸ A titre d'exemple, l'un des stagiaires dit que ce qui lui fait le plus souci ce jour là c'est "de savoir s'il va pouvoir rester agriculteur et faire vivre sa famille alors que les prix des céréales sont incertains et qu'on veut faire tomber la Politique Agricole Commune", ce que je propose de reformuler en "pérenne/aléatoire". Ou bien encore un autre s'inquiète de "la pérennité de son exploitation agricole sur un espace trop convoité par la spéculation foncière et où la solidarité agricole tend à s'oublier", ce qui devient "terre agricole/terre foncière". Pour un autre, c'est "la place des agriculteurs en tant que producteurs de masse dans la configuration du monde rural de demain" qui lui pose problème, ce qui sera reformulé en "dominant/minoritaire".

- L'ensemble de ces paires est alors restitué au groupe pour validation par chacun de la reformulation proposée. Il s'agit bien là que les stagiaires ne sentent pas de trahison dans cette traduction, mais plutôt un reflet différemment coloré, dans lequel leur image propre est toujours présente. Puis, répartis en deux sous-groupes, ils doivent retenir les cinq paires qui leur semblent principales, dont j'espère alors qu'elles ne se focaliseront pas sur un angle d'attaque unique, mais qu'elles s'attacheront à rendre compte de dimensions complémentaires, elles aussi éventuellement contradictoires entre elles.
- Chaque groupe se trouve ainsi avec sa liste de cinq paires, et cette première demi-journée se termine sur la consigne suivante "Voilà, vous avez identifié cinq couples d'opposés qui vous paraissent traduire l'ensemble de vos préoccupations. Imaginez, chacun pour soi, la forme qui vous semblerait la plus à même d'accueillir ces contradictions repérées comme essentielles". Il reste alors une quinzaine de minutes⁹, et les formes seront donc peu réfléchies, quasi spontanées, sans doute au plus près de l'univers intime imaginaire des stagiaires : des lunes, des soleils, des arbres, des étoiles, une série de cercles concentriques (tels des ronds dans l'eau), une spirale. Nous nous donnons rendez-vous pour le dernier temps en commun sur cette consigne en forme de *double bind* : "laissez venir à vous toutes les formes qui vous arriveraient, et essayez de les retenir"...

DES FORMES PREMIERES A LA MODELISATION

LA SURPRISE DU CHERCHEUR

Tout chercheur qui se targue de naviguer dans les eaux troubles de la complexité et des logiques de tiers inclus accomplit son voyage heuristique avec des équipements solides, rassurants, éprouvés, qui font de son aventure une entreprise peu risquée, à peu près sûre qu'elle est d'aboutir : la modélisation systémique (Le Moigne, l'école de Palo Alto...), les modèles dialectiques (S. Lupasco, Wunenburger...), les hiérarchies enchevêtrées (L. Dumont, Y. Barel, J.P. Dupuy...), les modèles de l'auto-organisation (Atlan, F. Varela...). Ce sont autant de modèles formels, méta modèles qui soutiennent et guident les expériences de modélisation du chercheur, qui lui permettent de rassembler les acquis tant théoriques qu'empiriques de sa recherche, parce qu'ils proposent en quelque sorte de donner une forme rationnelle aux interprétations de la problématique. Ces modèles endossent donc la fonction d'universalisation rationnelle de résultats de terrain reconnus, eux, comme partiels et partiels (dans une perspective popperienne). Ils sont le ciment de débats à l'intérieur d'une communauté scientifique qui "sait de quoi elle parle" et qui s'égare bien

⁹ Et la traite des vaches n'attend pas la demi-heure qui me semble, sans doute à tort, manquer ici.

rarement au-delà d'elle-même.

Ici, rien de tout cela, mais plutôt l'impression que se réinvente complètement sous mes yeux le statut du modèle. Je savais bien que je quittais le confort douillet de mon monde ordinaire tout en désirant que ces agriculteurs demandeurs de réflexion construisent leurs outils de pensée, en intuitant vaguement que ces outils auraient à voir avec leur monde sensible, ce que, justement, le chercheur ne sait pas faire, ou s'interdit, fantasmant que ce ne serait pas scientifique. La forme qui, d'ailleurs, me semblait pertinente, m'appliquant à moi-même la consigne, était une sorte de rose des vents¹⁰, intermédiaire finalement entre sensibilité et intellectualisation : avec elle, je repère des directions, je peux faire voyager mes pensées dans toutes les directions du monde sans m'égarer.

Il me faut alors bien m'y résoudre : ce qu'ils proposent à la fois me réjouit, tellement cela ressemble à un pur condensé d'humanité que je n'aurais jamais soupçonné venir aussi immédiatement, et me laisse démunie, ignorant absolument ce que l'on va pouvoir en faire.

■ Contrepoint intervention/accompagnement

Acceptons ici ce critère : l'effet de *surprise* quasi sidérante est un indicateur d'*accompagnement dans l'intervention*, -de surprise pour l'intervenant, s'entend. Il a rendu possible ce qui lui était à lui radicalement étranger, et si familier à autrui bien qu'impossible à concevoir¹¹ par lui.

FORME ET FOND : LE SYMBOLE POUR RELIER

Nous avons trouvé les mots pour dire l'essentiel de la terre et des métiers de la terre, nous les avons problématisés en donnant une validité d'intelligibilité aux tensions qui les animent, et quand il s'est agi que cela devienne représentable, que ce fond trouve une forme, ce sont les symboles les plus archaïquement liés à la terre qui sont apparus pour les professionnels de la terre : un arbre, un soleil, une lune, une étoile, qui deviendront des lunes organisées en cercle, figurant autant un soleil qu'une terre. Ainsi entre la forme et le fond s'imposent une harmonie et une cohérence, celles propres au symbole qui à la fois relie les deux morceaux d'une unité séparée¹² et dont le caractère d'universalité lui permet de parler dans sa langue propre, - celle de l'imaginaire -, à l'humanité, toutes cultures confondues. Le symbole a ici statut de médiation harmonieuse entre forme et fond, première forme pour formaliser l'informel qui s'élucide. Sa caractéristique d'*"ouvreur de sens"*, d'embrayeur

¹⁰ Qu'ils refuseront chaque fois que je tenterai de la proposer pour sortir de ce qui me semblera à tort être des impasses lors de la dernière séance.

¹¹ Comme si, de l'un aux autres, se jouaient en miroir inversé les dynamiques du fonds intime-étranger que suggère Gabriel Liiceanu. (1997). *De la limite. Petit traité à l'usage des orgueilleux*. Paris, France : Michalon.

¹² Etymologiquement *sun ballein*, qui signifie "jeté ensemble".

herméneutique, qui autorise chacun à l'investir singulièrement tout en se reconnaissant relié anthropologiquement à ses semblables, médiation support de méditation entre soi et le monde doit ici demeurer vivante : s'il permet de relier, que le symbole ne nous incite pas cependant à confondre, jusqu'à aplatir et donc réduire, la forme au fond, ou l'inverse. Dans un dialogue à maintenir aussi tonique que possible, il convient alors de nous demander en quoi cette symbolisation retentit et réinterroge le fond, réinterrogation qui affinera en retour la formalisation par une symbolisation réouverte, en quelque sorte *ad libitum* pour chacun.

Si le principal risque de toute tentative de formaliser l'informel est de le réifier, voire de l'anéantir dans ce que sa dimension d'informel¹³ contient de dynamique et vivant pour la personne qui en est porteuse, acceptons ici qu'une formalisation qui ne fait pas l'économie de la symbolisation, c'est-à-dire du fait que du mystère toujours demeure, se trouve en partie prémunie de ces risques. Comme si, toujours, la forme disait plus que le fond qui dit plus que la forme qui dit plus que le fond....

REFLECHIR LE MODELE : QUAND LA MODELISATION TRANSFORME LE MODELE

Les deuxième et troisième demi-journées se passent en groupe complet : les stagiaires se mettent d'accord sur les cinq paires à conserver ainsi que sur la forme définitive¹⁴, et le travail consiste alors à construire en toute rigueur l'organisation des messages dans cette forme. Auparavant, je leur fais part des recherches que j'ai effectuées sur le sens symbolique des formes qu'ils avaient suggérées, ainsi que la dimension anthropologique universelle de leur recours à ces symboles (soleil, lune, arbre, étoile). Ce moment semble bien plus satisfaisant pour les deux intervenantes que nous sommes que pour les stagiaires, à qui cela paraît à la fois évident et comme hors sujet, voire ridicule. Ils ont plutôt l'air dans une espèce d'impatience et d'excitation curieuse de voir ce que nous allons bien pouvoir faire de tout cela : d'un côté des paires de notions, voire de concepts (les cinq paires sont les suivantes : terre agricole/terre foncière ; terre habitée/terre figée ; terre source d'énergie/terre nourricière ; terre et métier pérenne/ terre et métier aléatoire ; terre et métier viable/terre et métier vivable), et de l'autre un modèle en forme de lunes formant un cercle, terre-soleil.

Il nous faut alors agencer l'ensemble de la façon la plus rigoureuse qui soit, nous posant toutes les questions de pertinence qui émergent au fil du chemin de modélisation : est-il juste de faire juxter telle paire et telle autre ? Et si on inverse la tension ? Qu'est-ce que cela produit comme nouveau sens ? Cela rend-il compte de ce qui vous anime ? Que faire figurer au centre : l'homme ? La terre ? Le paysan ? Quel

¹³ Pour une discussion sur informel, non formel, a-formel, voir G. Brougère et H. Bézille, "Des usages de la notion d'informel dans le champ de l'éducation". *Revue Française de Pédagogie*, n° 158, janv-mars 2007, p.117-160.

¹⁴ Des lunes organisées en cercle, sorte de terre-soleil est la forme de base sur laquelle ils s'entendent et avec laquelle nous aurons donc à modéliser.

nouveau sens génère chaque hypothèse ? Est-ce cela que vous souhaitez dire, que vous vivez ? En faisant ainsi tourner les lunes autour de la terre-soleil se dessinent d'autres lignes de force, comme la toile de fond du fond premier : ainsi la forme contiendrait-elle aussi le fond du fond. C'est ici le cas des deux plans : le plan du "prendre soin", qui caractérise la terre durable, et celui du "produire", propre à la terre rentable, comme le cas des deux axes : l'axe "sans vie" et l'axe "pour la vie". Ils sont l'émanation de la rigueur modélisatrice, générés par elle, émergence d'une forme comme d'un fond nouveaux. Au centre, en ce qui figure le noyau de la terre, se trouve l'espace-temps, pour dire tant la matérialité de la terre comme espace fini que l'importance de la saisonnalité et de la pérennité dans ces métiers¹⁵. Les plus jeunes bataillent ferme avec leurs aînés pour que la tension "*viable/vivable*", qui parle de la vie du paysan et non de la terre, figure au centre : "*c'est l'homme qui est premier*", disent ceux-là ; "*c'est trop prétentieux*" répliquent les autres. Nous revenons alors au titre générique "*Paysans demain pour une terre partagée*" : premier ici, le paysan sera donc central là.

■ Contrepoint intervention/accompagnement

Cette séance de travail est extrêmement animée, et s'y font jour des positions idéologiques différentes, qui obligent, pour avancer, à des argumentations bien plus serrées que les seules idéologies. Ma fonction d'accompagnement ressemble ici à la mouche du coche : à chaque proposition, recommencer le questionnement. Êtes-vous sûrs que ça tient ? Pourquoi ? Comment ? Et si on inverse, ça donne quoi ? Et si on échange ces deux-là, que se passe-t-il ? Sommes-nous sûrs d'avoir passé toutes les hypothèses en revue ? Et si je fais cela, que voyez-vous de nouveau ? Questionner, questionner et ne jamais répondre. Se taire alors que l'on perçoit ce qui semble une pépite de sens, parce qu'ils la trouveront eux-mêmes. Leur permettre de faire l'épreuve de la méthode et le chemin de transformation en temps réel de leur modèle, parce que ce sont eux, ensuite, qui l'endosseront en réunions publiques au point de l'incarner. Intervenir donc, ici, sur le seul mode de la question, au risque parfois de l'effraction dans la méditation en cours, de la violence opérée à l'encontre de leur auto-satisfaction du moment, et se retirer pour laisser la place à la réponse.

Dans ce jeu de passe-passe entre intervention et accompagnement se trouverait peut-être mise en scène la double fonction du modèle : modèle à réfléchir et modèle pour/par lequel se réfléchir, modèle miroir du monde en soi.

¹⁵ Cf annexe.

RETOUR A LA QUESTION DU CHERCHEUR : INTERVENTION ET/OU ACCOMPAGNEMENT DANS CETTE EXPERIENCE DE FORMALISATION-SYMBOLISATION-MODELISATION ?

RETOUR SUR LE DISPOSITIF

La consultante énonce une demande de modélisation. Je la reformule en dispositif de formalisation des savoirs informels dont les participants sont porteurs et qui les incitent à quitter leur exploitation de façon régulière et à se retrouver pour autre chose que des discussions entre pairs. Les agriculteurs s'emparent de cette visée de formalisation en la rendant expérience de symbolisation. L'ensemble se structure en retour en modélisation, et débouche sur ce que l'on pourrait appeler le "Modèle de la terre et des agriculteurs".

Si la formalisation porte toujours en elle le risque de rigidification qui clôturerait le discours ou le sujet sur ce qu'il pourrait croire être l'identification de/à sa bonne forme, rendant visible l'invisible et le tuant donc comme invisible vitalisant, on peut interpréter ici le recours à sa symbolisation comme "pare-feu" à cela. Si l'on accepte que le symbole est une forme socialisée et socialisante des imaginaires individuels dont l'interprétation est inachevable, il restitue l'exercice de formalisation dans un rapport ouvert au monde, aux savoirs et à soi-même, en même temps qu'il le soustrait à la seule raison rationalisante que la modélisation porte toujours en elle, tout en permettant à celle-ci de construire sa propre opérationnalité en toute rigueur. Parce que le symbole est une forme qui régénère des sens possibles, qui ré-ouvre des passages de sens à produire par chacun, l'exercice de symbolisation partagé pour une forme à partager le constitue comme embrayeur de formation, si on entend là aussi "formation" comme autre chose que "conformisation".

Ici, le triptyque formalisation-symbolisation-modélisation, dans la complémentarité qui unit ces processus, semble avoir généré une efficacité cognitive et permet d'identifier une ingénierie de formation innovante, ainsi, sans doute, qu'une ingénierie de modélisation. Quels modèles de l'intervention/accompagnement peut-on y repérer ?

INTERVENTION ET/OU ACCOMPAGNEMENT

Dans mes travaux sur l'accompagnement, je m'étais jusque là peu interrogée sur les rapports entre accompagnement et intervention. Je crois que trois perspectives cohabitaient en moi de façon assez floue : l'une qui considérait que l'intervention est

en rupture paradigmatique avec l'accompagnement¹⁶ ; l'autre qui renvoyait à une complémentarité entre l'intervention comme cadre nécessaire et formalisant de la rencontre et l'accompagnement comme modalité relationnelle du rapport à l'autre¹⁷ ; et la troisième qui ne voyait pas en quoi accompagnement et intervention étaient susceptibles de se questionner mutuellement, l'un et l'autre pouvant en quelque sorte traduire les mêmes préoccupations tant pratiques que théoriques (si l'on est là, on ne peut pas ne pas intervenir, le silence étant une des modalités d'intervention, de même qu'on ne peut pas accompagner, même si c'est de façon académique comme guide).

J'en serais volontiers restée là si ces deux termes n'étaient pas connotés de façon radicalement opposée sur la scène politique, une connotation qui vient heurter mes convictions humanistes : les politiques de droite au libéralisme débridé affichent leur volonté d' "*accompagner les entreprises, les changements, etc.*" c'est-à-dire de ne pas intervenir et de renvoyer chacun à lui-même, s'en remettant à la main invisible, quand celles de gauche revendiquent des "*interventions de l'État*" pour affirmer ou protéger certaines valeurs comme celles de solidarité. Quant à la scène professionnelle de la formation, elle devient un joli cocktail dans lequel tout le monde intervient (en général "*auprès de...*" et non "*à propos de...*") et/ou accompagne (un demandeur d'emploi, un groupe...), les personnes remplaçant les savoirs pour mieux masquer la conformisation sociale qui s'y joue, c'est-à-dire une entreprise de mise en forme standard des personnes.

L'expérience vécue et restituée précédemment va ici me servir de matériau clinique pour tenter de comprendre un peu plus finement de quoi il retourne dans cette affaire d'intervention/accompagnement, où il m'est explicitement demandé "d'intervenir pour accompagner" et où il me semble qu'il me faut tout autant "accompagner pour intervenir".

Le dispositif à deux niveaux me semble permettre d'identifier, ici de façon différenciée, ce qui se trouve sans doute exister de façon plus mêlée mais tout aussi juste dans ces situations de formation dont chacun ressort transformé, c'est-à-dire qu'il s'est donné à lui-même une nouvelle forme.

■ La relation avec la consultante : être accompagnante¹⁸

Je me suis efforcée antérieurement de modéliser la relation d'accompagnement par un triptyque aux trois figures contradictoires entre elles de guide,

¹⁶ Sorte de positivisme de type "ou bien l'intervention", "ou bien l'accompagnement" qui pose deux modalités radicalement séparées et incompatibles du rapport à l'autre-qui-se-forme.

¹⁷ Epistémologie constructiviste de type "et l'intervention et l'accompagnement", qui émet l'hypothèse que l'un et l'autre se dialectisent par/pour une dynamique relationnelle complexe en puisant la puissance de leur transformation dans ce qui les différencie.

¹⁸ Je renvoie par ce titre aux travaux que j'ai publiés sur l'accompagnement. Cf. par exemple *Les Cahiers d'Etudes du Cueep*, n° 50-51, avril 2003, *Accompagnements en formation d'adultes*, "L'accompagnement entre paradoxes et quiproquo : théorie, éthique et épistémologie d'un métier impossible", p. 203 à 220.

d'accompagnateur et de compagnon, montrant que l'accompagnant (différencié donc de l'accompagnateur) serait justement celui qui incarnerait simultanément ces trois figures dans une posture qui en endosse les contradictions et qui, en cela, se trouve être paradoxale¹⁹. Cette grille de lecture illustre assez bien ce qui a été partagé entre la consultante et moi, où j'ai servi de guide qu'elle a suivi dans la conception et la mise en œuvre du dispositif, d'accompagnateur aussi disponible que possible pour entendre ses sollicitations dans les marges des temps de formation, et de compagnon dans une complémentarité d'animation au cours de laquelle sa connaissance du public et des questions en jeu m'était précieuse et enrichissante.

Suis-je pour autant intervenue dans ce qui s'est joué relationnellement entre nous ? Je suis tentée de répondre : jamais et perpétuellement. Jamais car s'est passé ce qui s'est passé, sans inflexion d'aucune sorte, et toujours, car je ne cessais, par ce qui se passait, de venir glisser d'autres savoirs entre ses savoirs (ici méthodologiques en termes de formation et de modélisation).

■ La relation avec les stagiaires : l'intervention est l'accompagnement

Sans aucun doute, avec les stagiaires, il s'agissait bien d'intervenir, et de venir proposer entre eux une mise en scène de travail relativement artificielle, perçue éventuellement comme faisant irruption, voire violence, destinée à ce qu'ils produisent *in fine* quelque chose qui les satisfasse *a minima*, dont et eux, et moi, ignorions cependant tout. Et pourtant, il me faut reconnaître que si l'on m'avait demandé ce que je faisais avec eux, j'aurais répondu que je les accompagnais dans une modélisation de leur métier. Nous nous sommes globalement tacitement accordés sur le fait que mon intervention était un accompagnement vers l'émergence d'eux-mêmes, qui passait par la forme que j'avais construite pour que leur forme se construise. Le moment qui me semble aujourd'hui le plus intéressant dans cette poignée d'heures partagées est celui d'une sorte de confusion des modes au cours duquel j'ai amené des savoirs à mes yeux parfaitement cohérents avec ce que nous vivions et élaborions, et auxquels ils n'ont manifestement pas trouvé de statut. Intervention en quelque sorte magistrale, qui génère un quiproquo repérable par un long silence inhabituel. Or j'ai pu aussi par ailleurs²⁰ poser l'hypothèse qu'une relation d'accompagnement pouvait être un quiproquo réussi en tant que quiproquo, dans la mesure où il ouvre l'autre sur des perspectives jusque là insoupçonnées par lui, radicalement étrangères, dont il ne peut sur l'instant pas faire grand-chose, mais qui viendront, pourquoi pas ? , nourrir de nouveaux savoirs insus, qui continueront à le travailler par la suite. Imaginons ici que l'échange sur lequel nous nous sommes séparés en fin de formation : "*Quand*

¹⁹ Pour une élucidation de ces termes et de leurs enjeux épistémologiques, voir par exemple F. Vialle, 2005. *La construction paradoxale de l'autonomie en formations alternées*. Paris, France : L'Harmattan.

²⁰ Op. cit., 2003

est-ce qu'on reprend ?" "Quand vous voulez, à l'université cette fois-ci." "A l'université, mais ce n'est pas pour nous" "C'est pour tout le monde, comme son nom l'indique" en soit comme une trace, de ce quiproquo réussi. Quelque chose comme : "nous avons un joli modèle, mais nous avons encore à faire ensemble, même si nous ne savons pas quoi au juste". Ainsi, le moment de plus grande intervention de ma part serait celui du plus grand accompagnement.

De ces deux réflexions je voudrais en fait conclure sur cette idée, qui ne m'était pas explicitement limpide au départ, que *sous certaines conditions*, l'accompagnement est intervention qui est accompagnement qui..., nous plaçant dans des dynamiques non plus strictement contradictoires, opposées ou complémentaires (par exemple entre forme et fond, ou cadre et relation), mais bien paradoxales au sens fort du terme. Une de ces conditions relève de la question du tiers, ou statut du *entre* : un objet-projet à produire qui fasse tiers entre les protagonistes, tiers inclus donc, qu'aucun n'imagine *a priori*, et qui figure alors un "entre" ouvert et ouvrant pour les personnes. C'est ainsi donner un statut à l'informel en nous, imaginaire inimaginable avant que de l'avoir éprouvé, c'est-à-dire soumis à l'épreuve de sa formalisation. L'informe (ce qui est au-dedans de nous sans forme) n'est pas un monstre à repousser le plus profondément possible, ou à abattre, ou à combler de formes d'emprunt, mais ce qui nous permet de partager nos chemins d'humanisation singulière. Ce tiers ouvert, régénérateur d'interprétations et de formalisations, qui permet de dire qu'accompagner c'est intervenir, renvoie chacun (formateur et stagiaire) de façon différente, à des moments différents aussi, à ce qu'il ne sait pas, à son ignorance, promesse de savoirs nouveaux pour lui. Nous le faisons *venir entre nous* en même temps que nous le laissons *venir entre nous* par notre disposition à "*accueillir ce qui (se) passe*"²¹. L'élaboration de l'objet-projet ici décrite (formalisation-symbolisation-modélisation) apparaît comme une des possibilités d'émergence de ce tiers à la fois ouvert et consistant.

A cette condition épistémologique, j'ajouterai cependant une condition que l'on peut qualifier d'éthique : dans l'aventure partagée qui a été restituée, il me faut témoigner de la sincérité et de l'authenticité des *paroles* échangées, témoigner du fait, au fond, que personne n'a jamais "*tenu discours*", mais que chacun s'est toujours efforcé de dire au plus juste, c'est-à-dire au plus près de lui-même, ce qu'il cherchait à faire partager (témoignage, question, quête, doute...). Pas de rôle artificiel tenu, pas d'enjeu de pouvoir, pas de séduction déguisée non plus²², et, sans doute, une grande empathie de chacun à l'égard de notre modèle commun en élaboration. Ces moments collectifs sont rares, et ils ont peu de points communs avec le monde politique évoqué précédemment par exemple, qui semble ne tenir qu'à la condition de sa propre euphémisation : à bien y regarder, en effet, ceux qui disent accompagner

²¹ Pour reprendre ici la jolie formule de M. Anquetil-Callac (2006). *L'accueil de l'expérience*. Paris, France : L'Harmattan.

²² Dire que rien de cela n'a eu lieu est sans doute abusif de ma part : je veux seulement signifier que, quand bien même cela aura été tenté, cela sera aussi resté sans écho.

interviennent largement, et réciproquement. Mais là, alors, dire que l'accompagnement y est intervention ne traduit plus la puissance créatrice d'une transformation partagée, mais plutôt une entreprise idéologique qui avance masquée, un masque dont, au reste, plus personne ou presque n'est dupe, et qui traduit en quoi le politique s'efface de la politique.

CONCLUSION

Cette contribution était partie d'une sorte de présupposé implicite où l'accompagnement serait un des modes relationnels possibles de dispositifs d'intervention. Sans doute le dispositif de formation retenu pour l'approfondir contenait-il déjà en lui-même, par son originalité, le désir de dénicher d'autres façons de regarder ce qui peut se jouer entre ces deux termes. Au final, l'ensemble met peu à peu à jour des opérationnalités propres à ce que j'ai appelé le triptyque formalisation-symbolisation-modélisation, en particulier dans les rapports entre savoirs informels et savoirs formels et le statut de l'imaginaire. Il apparaît ici en outre comme un objet-projet tiers particulièrement intéressant, que j'ai qualifié d'ouvert, dans la mesure où il rassemble le sens (fonction du modèle) et en maintient le mystère pour des sens toujours à venir (fonction du symbole). A ce titre, il constitue une des conditions de possibilités qui permette d'envisager que l'intervention est l'accompagnement qui est l'intervention..., où produit et processus, forme et fond, sans être confondus, constituent un couplage autonome²³. L'adossement réciproque du triptyque formalisation-symbolisation-modélisation et de l'accompagnement-intervention constituerait cet agencement particulier par lequel peut se vivre, parfois, l'accueil de soi dans le modèle comme l'accueil du modèle en soi, miroir pour qui le veut. Où la formation comme transformation prendrait aussi le sens de ce qui peut traverser le modèle, et aussi y séjourner, à la façon d'Alice.

²³ Au sens ici de F. Varela.



BIBLIOGRAPHIE

- Anquetil-Callac M. (2006). *L'accueil de l'expérience*. Paris, France : L'Harmattan.
- Bachelard G. (1948). *La terre et les rêveries du repos, essai sur les images de l'intimité*. Paris, France : Librairie José Corti.
- Barel Y. (1989). *Le paradoxe et le système*. Nouvelle édition augmentée. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Boutinet J.-P. et alii (2007). *Penser l'accompagnement adulte*. Paris, France : Puf.
- Brougère G., Bézille H. (janv-mars 2007). "Des usages de la notion d'informel dans le champ de l'éducation". *Revue Française de Pédagogie*, n° 158, p. 117-160.
- Dumont L. (1966). *Homo hierarchicus. Essai sur le système des castes*. Paris, France : Gallimard.
- Dupuy J.P. (1990). *Ordres et désordres*. Paris, France : Seuil.
- Hervieu B. (1994). *Les champs du futur*. (172 p.). Paris, France : Julliard.
- Hervieu B., Viard J. (2001). *L'archipel paysan la fin de la république agricole*. La Tour d'Aigues, France : Aube.
- Le Moigne J.L. (1990). *La modélisation des systèmes complexes*, Paris, France : Dunod.
- Le Moigne J.L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. (2 tomes). Paris, France : Puf.
- Le Moigne, Morin E. (2007). *Intelligence de la complexité, Epistémologie et pragmatique*. La Tour d'Aigues, France : ed. de l'Aube.
- Lerbet-Sereni F. (1994). *La relation duale*. Paris, France : L'Harmattan.
- Lerbet-Sereni F. (avril 2003). *Les Cahiers d'Etudes du Cueep*, n° 50-51. *Accompagnements en formation d'adultes*. "L'accompagnement entre paradoxes et quiproquo : théorie, éthique et épistémologie d'un métier impossible", p. 203 à 220.
- Lerbet-Sereni F. (2004). *Expériences de la modélisation, modélisation de l'expérience*. Paris, France : L'Harmattan.
- Lerbet-Sereni F. (2006). *Les sciences de l'éducation à la croisée des chemins de l'auto-organisation*. Paris, France : L'Harmattan
- Liiceanu G. (1997). *De la limite. Petit traité à l'usage des orgueilleux*. Paris, France : Michalon.
- Lupasco S. (1979). *L'univers psychique*. Paris, France : Gonthier, Denoël.
- Mendras H. (1984). *La fin des paysans*. Paris, France : Acte Sud et collection de livres de poche Babel, essai.

- Morin E. (1993). *Terre-Patrie*. Paris, France : Seuil.
- Nicolescu B. (1996). *La transdisciplinativité Manifeste*. Monaco : Du Rocher.
- Popper K. (1984). *La logique de la découverte scientifique*. Paris, France : Payot.
- Prigogine I. (1998). *La fin des certitudes*. Paris, France : Odile Jacob.
- Ricoeur P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris, France : Seuil.
- Rogers C.R. (1979). *Un manifeste personnaliste*. Paris, France : Dunod.
- Serres M. (2001), *Hominescence*. Paris, France : Le Pommier.
- Sibony D. (1991). *Entre-deux. L'origine en partage*. Paris, France : Seuil.
- Varela F. (1989). *Autonomie et connaissance*. Paris, France : Seuil.
- Varela F., Thompson T. et Rosch E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*. Points, Seuil.
- Vialle F. (2005). *La construction paradoxale de l'autonomie en formations alternées*. Paris, France : L'Harmattan.